

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 33 (1945)

Heft: 683

Artikel: Nos prud'femmes genevoises

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-265474>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

Aux femmes suisses majeures domiciliées dans le canton de Genève.

Etes-vous déjà inscrites comme électrices pour les élections de prud'femmes ?

Si non, hâtez-vous de le faire et de faire inscrire vos amies avant le 19 mai prochain, car il s'agit là de mesures intéressantes toutes les femmes.

On s'inscrit au Bureau de l'Habitant, 14, Hôtel-de-Ville, 1^{er} étage. Apporter son passeport, ou son livret de famille, ou son permis de séjour.

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{lle} Emilie GOURD, 17, rue Töpffer

ADMINISTRATION

M^{lle} Renée BERGUER, 7, route de Chêne

Compte de chèques postaux I. 943

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS

SUISSE 1 an Fr. 6.—

6 mois 3.50

ETRANGER... 8.—

Le numéro... 0.25

Les abonnements partent de n'importe quelle date

ANNONCES

11 cent. le mm.

Largeur de la colonne: 70 mm.

Réductions p. annonces répétées

Nos prud'femmes genevoises

Que l'on ne conclue pas de leur silence qu'elles restent inactives: depuis treize ans qu'elles fonctionnent, elles ont fait du bon, de l'excellent travail, aussi bien en conciliation, en jugement ou en appel qu'à la Commission de surveillance des apprentissages; et leurs collègues masculins ne peuvent que le reconnaître lorsqu'ils sont sincères. Mais comme le bien ne fait pas de bruit, leur activité en dehors des cercles professionnels est très peu connue, et il faut le remous causé par une élection et ses préparatifs pour attirer l'attention du public féminin sur le rôle ainsi dévolu aux femmes et sur l'influence directe — et toute nouvelle pour elles — qu'elles peuvent exercer.

Précisons: les tribunaux de prud'hommes, existant à Genève depuis 1897, ont pour but, comme cela se passe dans d'autres cantons et dans d'autres pays, de « juger les contestations s'élevant entre maîtres et ouvriers, patrons et employés, patrons et apprentis, maîtres et domestiques, pour tout ce qui concerne le louage de service, l'exécution du travail et le contrat d'apprentissage. » Et comme, de toute évidence, les personnes relevant de ces diverses catégories ne sont pas uniquement du sexe masculin, il avait paru de la plus élémentaire logique que les femmes pussent être, elles aussi, électrices et éligibles à ces tribunaux, aux jugements desquels elles étaient soumises. Mais la logique, même la plus élémentaire, ne se rencontre pas tous les jours dès qu'il s'agit, en notre beau pays d'Helvétie, de la situation de la femme: il fallut partout mener des campagnes qui aboutirent, dans les cantons de Zurich et de Vaud,

à l'éligibilité sans l'électorat, c'est-à-dire pratiquement à peu de résultats, et à Genève à la clause conditionnelle, aussi bien pour les électrices que les élus, d'une inscription préalable (Neuchâtel et Bâle sont donc les deux seuls cantons admettant des femmes aux tribunaux de prud'hommes qui ne connaissent pas de restrictions). Cette clause conditionnelle, compréhensible à la rigueur une première fois, n'a pu manquer de devenir, lors d'élections suivantes, une source de complications et aussi de frais pour l'Etat, puisqu'elle implique chaque fois l'établissement d'un fichier spécial: aussi l'Association pour le Suffrage demanda-t-elle en 1936 la révision de la loi sur ce point notamment. Une Commission extraparlamentaire, dans laquelle siégèrent trois femmes, fut désignée, qui mit sur pied tout un projet, modernisant aussi la vieille loi de 1897 en ce qui touchait certaines professions féminines dont plusieurs n'existaient pas, il y a quarante ans: le Grand Conseil, auquel ce projet fut soumis, le refusa net, sous prétexte de l'inutilité d'un changement. Et voilà pourquoi, pour la troisième fois, nous sommes obligées de tout recommencer si nous voulons voter!

Pour la troisième fois, en effet. Car bien qu'en 1914 déjà, l'Association pour le Suffrage eût mené campagne pour l'accession des femmes aux tribunaux de prud'hommes, ce n'est qu'en 1930 que la modification constitutionnelle nécessaire fut votée par une grosse majorité d'électeurs (17.000) qui avalèrent cette pilule sans bien s'en douter, enveloppée qu'elle était, si l'on peut s'exprimer ainsi, dans la confiture d'autres transformations! et le 30 janvier 1932, en application de la loi ainsi amendée, nous votions pour la première fois, après qu'une campagne de propagande menée sur l'initiative de l'Association pour le Suffrage eût mobilisé une véritable foule de femmes électrices — de quoi désorganiser tous les services confortablement paisibles des élections masculines, qui comptaient souvent plus d'élus que d'électeurs! 23 femmes sur 330 juges furent élues pour les professions de l'habillement, de la librairie, du commerce, des carrières libérales et des ménages. Le 23 novembre 1935, deuxième élection, suivant une nouvelle campagne de propagande; nouvel embouteillage dans des locaux insuffisants où s'empilèrent en cohue 11.000

La bataille des champs

Malgré le précoce et radieux printemps dont nous jouissons, les travaux des champs se trouvent en retard du fait de la pluie et du froid de l'automne: 100.000 ha. seulement ont été emblavés contre 150.000 l'an dernier. Il importe donc pour récupérer cette lacune que tous ceux et que toutes celles qui le peuvent apportent leur aide à l'agriculture, comme vont le faire ces deux gentilles écolières initiées aux travaux des champs (voir article en 4^{me} page).



Photo Pro Juventute

Cliché Mouvement Féministe

électeurs et électrices — que l'on ne dise donc pas que le suffrage féminin écarte les hommes du scrutin! — et élection de 30 femmes pour les groupes de la bijouterie, de l'habillement, des arts graphiques, du jardinage, du commerce, des carrières libérales et des ménages. Une troisième, puis une quatrième élection auraient dû prendre date, mais la guerre, les mobilisations successives arrêtaient tout, et nos juges prud'hommes, hommes et femmes, sont ainsi restés près de dix ans

en fonctions. Des décès, des démissions ayant causé inévitablement des vides, et la fin de la guerre étant proche, de nouvelles élections ont été fixées au 26 mai prochain, et vu le refus de révision de la loi que nous mentionnons plus haut, tout le travail de nos organisations féminines est à reprendre depuis A jusqu'à Z. Et à reprendre avec une nouvelle génération qu'il faut mettre au courant, renseigner, intéresser à cette tâche, nouvelle aussi pour elle...

ASSURANCE POUR LA VIEILLESSE

RENTES VIAGÈRES

GARANTIES PAR L'ÉTAT

RENSEIGNEMENTS

MOLARD, 11

GENÈVE

Vienne devant son destin

(Souvenirs de conversations féminines en 1936)

En 1936, à l'occasion d'un voyage du Lyceum Club de Suisse à Vienne, le ministre Ludwig, qui détenait alors le portefeuille de la presse, voulut bien m'indiquer le nom de quelques personnes en vue que je pourrais interviewer pour me faire une idée du rôle des femmes dans la société viennoise.

On était au lendemain de l'assassinat du chancelier Dollfus. Un malaise pesait sur la ville, partagée entre un sincère désir d'autonomie et la menace de plus en plus inévitable d'un plébiscite forcé. Aucune situation personnelle n'était nette et sûre. Au grand bal de bienfaisance qui eut lieu dans le palais de Schönbrunn, on reconnaissait les femmes de l'aristocratie ou du monde intellectuel à leur simplicité qui frisait le dénuement; les parvenues de la dernière guerre et de la cinquième colonne à leur élégance sans distinction. Dans les théâtres, il suffisait que l'orchestre fût dirigé par un Israélite, comme Bruno Walter, pour que le spectacle fût troublé par l'éclatement de bombes puantes. Les conversations étaient rendues laborieuses par la méfiance qui se faisait sentir sous le besoin de sympathie pourtant manifeste. Mais dans la rue souriaient encore la bonne humeur et l'insouciance viennoises. Quelques mendicants habilement camouflés guettaient le visiteur ignorant des mesures draconniennes de la police locale, mais leur présence n'enlevait rien au charme ensorcelant de la grande cité musicienne, plongée au centre de la plus pittoresque des campagnes boisées. La

grâce schubertienne des guinguettes de Grinzing où l'on boit le petit vin de la contrée au son des danses populaires, la douceur des soirs dans les squares où des orchestres à cordes égrenent les notes d'une sérénade de Mozart enchantant encore l'hôte de passage. L'harmonie d'un cortège de la Fête-Dieu l'émerveillait, lorsque, à travers les rues de Vienne, le pas cadencé des troupes autrichiennes, presque un pas de danse, et le bariolage des costumes nationaux entouraient d'une mouvante guirlande la gravité du chancelier Schuschnigg. Et il y avait aussi ces étranges manifestations organisées par le front patriotique, où le peuple, content d'exprimer son désir de retour à une prospérité disparue depuis 1914, mêlait en une symphonie inattendue les cris apparemment les plus discordants: «Gloire à Dollfus! Vive Starhemberg! Hurrah pour les Habsbourg! Vive le chancelier Schuschnigg!...» paroles qui, en vérité, signifiaient toutes — je ne l'ai comprises que plus tard —: Espérons encore contre toute espérance!

Dans cette Vienne inquiète, où mon enthousiasme de touriste ne discernait encore que l'obscurcissement passager d'un monde extraordinairement brillant, je suis allée trouver chez elles, dans des intérieurs souvent modestes, les femmes qui luttaient pour maintenir le prestige de la Viennoise.

Il ne faut pas perdre de vue que, deux fois, à un siècle d'intervalle, la situation légale et sociale des Autrichiennes se trouva de plus favorable. La législation de 1811 avait donné à la femme un droit absolu sur sa propre fortune. À l'époux incombait toute la charge familiale, et il n'avait le droit d'intervenir dans les affai-

res financières de sa femme qu'en cas d'incapacité reconnue de celle-ci. Une telle indépendance économique avait valu aux personnes de l'aristocratie et de la bourgeoisie aisée une liberté d'allure et un prestige social assez exceptionnels. Plus tard, la République de 1918 conféra aux femmes l'électorat complet et l'éligibilité, ce privilège devenant alors celui des représentantes de mouvements politiques nettement déterminés, plus ou moins extrêmes: les socialistes et les chrétiens-sociaux.

Après chacun de ces moments de faveur, le destin social de l'Autrichienne eut à subir une période d'effacement, voire de dure lutte. Une première fois, au cours de la crise industrielle de 1873 — laquelle fut moins une suite de la guerre franco-allemande que la conséquence de la crise américaine des cotons, — alors que nombre de riches Autrichiennes furent ruinées, il fallut reconnaître quel instrument précieux l'aisance matérielle avait été pour les femmes autrichiennes de la société. L'une d'entre elles, dont le nom reste vénéré dans les milieux féminins de son pays, Marianne Hainisch, résolut d'enseigner aux femmes que la possession de la fortune n'est pas le seul moyen d'action, mais que ce sont le travail, l'initiative et la volonté d'entraide. Elle leur conseilla de se mettre à travailler pendant qu'elles étaient dans une condition dépendante et de lutter pour obtenir que toutes les femmes qui travaillent puissent librement disposer du fruit de leur peine. Ainsi commença le mouvement féministe autrichien qui sembla près d'aboutir à l'obtention du droit de vote lorsque la guerre de 1914 vint l'interrompre, puis que, soudain, en 1918, le triomphe des

révolutionnaires lui apporta un brusque couronnement.

Ce couronnement, lui aussi, devait être suivi d'une période ingrate, où la désunion des partis entraîna, avec la ruine de la patrie, la dissolution du mouvement féminin. Au lendemain de 1918, les femmes occupèrent nombre de places vacantes et furent soutenues par le président du Conseil, fils de Marianne Hainisch. Pour un temps leur influence se fit sentir dans le développement de diverses œuvres de secours. Mais survint la crise industrielle de l'après-guerre, entraînant le chômage et toutes sortes de difficultés économiques, tandis que, sous-jacent à l'effort national, s'affirmait une action politique étrangère, soigneusement camouflée, provoquant un état d'insécurité dans toute la vie du pays. Comme les tentatives de résistance patriotiques crurent devoir s'inspirer de la méthode fasciste qui régnait en Italie, elles apparurent à plusieurs comme des trahisons déguisées. D'autre part l'opposition socialiste provoqua une accentuation de la dictature politique qui avait succédé à la révolution de 1918. Il se trouva bientôt que, dans un pays où les femmes semblaient détenir tous les droits civiques, leur influence fut de plus en plus réduite. Les travailleuses se voyaient alors retirer le travail qui fut réservé aux hommes; d'autre part, beaucoup d'entre elles étaient tenues de peiner durement pour compenser le chômage de leur mari ou de leurs fils. Officiellement inexistantes, elles se trouvèrent engagées dans une lutte des plus pénibles.

Sur le plan social, en particulier dans les milieux intellectuels, le prestige personnel de certaines femmes réussit à se maintenir. Comme de

Cette année, c'est le Centre de Liaison des Sociétés féminines, qui n'existait pas en 1935, qui a pris la direction de la campagne à mener. Un petit Comité d'action composé de Meses Ch. Gautier, présidente du Centre, Lambosey, juge prud'femme, et de M^lles Soldini et Kammacher, juges prud'femmes, D. Bridel, journaliste, Ardin, fondatrice de la Section genevoise de l'Union féminine des Arts et Métiers, et Gourd, a pris en main, d'abord la propagande nécessaire pour engager les femmes à s'inscrire comme électrices pour ces tribunaux, dont l'activité ne peut laisser indifférentes ni les professionnelles, ni les non-professionnelles (ménagères et maîtresses de maison); puis pour dresser des listes de candidates. Nous reviendrons sur ce dernier point dans nos prochains numéros.

E. Gd.

Le Président Roosevelt et le féminisme

Foncièrement démocrate, et par conséquent respectueux de la valeur de la personnalité humaine, réformateur social, réunissant en lui la magnificence mentalité idéaliste des Américains de vieille souche puritaine, et un sens très net du réel — qu'il ne faut pas confondre avec le réalisme! — le Président Roosevelt ne pouvait pas ne pas être féministe. Il l'a prouvé d'ailleurs à maintes reprises — quand cela ne serait que par la place reconnue à sa femme, la « Première Dame de la Maison Blanche », dans la vie publique du pays; il l'a prouvé encore en appelant Mrs. Perkins au poste si difficile et lourd de responsabilités de Ministre du travail, et en pesant de toute son autorité contre sa demande de démission... Toutes, nous regardions en lui avec espoir et confiance, parce que nous savions quel ami sûr des causes justes comme la nôtre, nous avions en lui; et toutes, à la nouvelle de sa mort, nous avons éprouvé ce sentiment de vide et de froid d'une lumière qui s'éteint...

Que nos amies américaines, toutes en deuil maintenant, soient assurées ici que ce deuil est aussi le nôtre, et que la perte qu'elles viennent de faire, nous aussi la ressentons cruellement.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE.

Les femmes à la Conférence de San Francisco

Y seront-elles nombreuses? et dans lesquelles des délégations des quarante pays invités les trouvera-t-on? Les renseignements précis nous manquent malheureusement pour répondre à cette question; nous savons cependant que la délégation britannique comprendra les deux femmes secrétaires parlementaires, Miss Ellen Wilkinson, sous-secrétaire d'Etat à la sécurité métropolitaine, et Miss Florence Horsburgh, sous-secrétaire d'Etat pour l'Hygiène.

HOTEL COMTE
VEVEY - LA TOUR
Confort - Belle situation - Jardin

Quelques nouvelles féministes internationales

Nous apprenons avec une vraie joie, par l'intermédiaire de l'Union Internationale de Secours aux Enfants, que notre amie Milena Atanasovitch — sur le sort de laquelle nous avions éprouvé de sérieuses inquiétudes qui n'étaient, hélas! que trop justifiées — a été délivrée de la prison où elle était enfermée comme condamnée politique, et a pu reprendre à Beograd son poste au Ministère de la protection de l'enfance et de la jeunesse. Cette nouvelle sera un soulagement pour toutes les nombreuses amies qu'elle compte, aussi bien dans les milieux féministes internationaux, qu'à Genève, où elle fit jadis ses études en sciences sociales, et où elle a fréquemment, aux beaux temps de la S. d. N. et du B. I. T., représenté comme déléguée de son pays le gouvernement yougoslave.

Et ses compatriotes ont maintenant le droit de vote!... Une lettre de Mrs. Corbett Ashby nous racontant la « Journée Internationale des Femmes » qui s'est tenue à Londres, nous apprend en effet qu'y a participé une jeune femme membre du Parlement yougoslave, et que les femmes sont dans ce pays maintenant élues dans tous les conseils locaux et administratifs. Elles ont d'ailleurs vaillamment contribué à la Résistance, rédigeant des journaux clandestins — et aussi payant cette activité par de longues détentions et la perte de leur santé, comme cela est le cas pour M^lles Petkovich, un membre bien connu du Conseil International des Femmes.

Quelques-unes de nos amies ont réussi, malgré la désorganisation générale des transports, à voyager, étant chargées de missions diverses. C'est ainsi que M^lle Thibert, bien connue à Genève, et actuellement chef de Section au B. I. T. à Montréal, a pu venir à Londres et à Paris recueillir de la documentation pour le travail qu'elle prépare sur une Charte Internationale de l'enfance et de la jeunesse qui sera discutée à la prochaine Conférence Internationale du Travail, convoquée à Paris en septembre 1945. C'est ainsi également que l'on nous signale la présence à Londres, le mois dernier, de M^lle K. Hesselgren, sénateur, la toujours alerte septuagenaire, venue proposer, au nom de onze organisations féminines suédoises, la réunion à Stockholm en 1946 d'un Congrès international. Petit à petit les relations se renouent et les contacts se rétablissent.

...Et l'Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action civique et politique des Femmes convoque déjà les membres de son Comité Exécutif (Board) pour une rencontre à Londres le 25 avril prochain. Certes des vides tragiques se sont creusés dans son effectif depuis juin 1939, date de sa dernière réunion à Copenhague, qui rendront cette première rencontre particulièrement émouvante; et nous ne savons pas qui, en dehors des Britanniques, des Américaines, et des membres d'autres pays réfugiés à Londres, pourra y assister, vu la complication inouïe des voyages à l'heure actuelle. C'est un vrai regret pour l'ancienne secrétaire générale (Suïsse) que l'état actuel de sa santé mette totalement hors de question pour elle ce déplacement si difficile; et il va de soi que



Certes tous mes crayons sont bons
Mais Caran d'Aché a le pompon.
Il évite toute rature
Il embellit mon écriture.

notre journal ne manquera pas de tenir ses lectrices au courant des détails qui pourront lui parvenir sur cette première prise de contact entre féministes de plusieurs pays.

E. Gd.

Les femmes suisses deviennent-elles auteurs dramatiques?

Le théâtre de Lausanne, qui montait l'année dernière une charmante fantaisie en 3 actes de M^lle Berthe Vulliamet, vient de jouer un drame d'actualité composé par une Zurichoise, M^lle Elsie Attenhofer, et traduit par M^lle Riesen, qui a eu le plus vif succès: *Qui lui jetera la première pierre?* dit le titre... Les spectateurs, avertis qu'il s'agirait du drame juif et il va ou moins résignés à une pièce à thèse, ont été agréablement surpris par le premier acte, où la vie de famille de Zurichois moyens de 1938 est croquée avec beaucoup de vivacité: un brouhaha de radio, de devoirs scolaires, de soins de beauté, que domine de temps en temps la voix d'une maman convaincue que la lecture de n'importe quel chapitre de la Bible amène la paix du dimanche soir... Or elle en est au livre d'Esther où les impies Amalécites sont massacrés par les Juifs! Ce qui révèle rapidement que le fils de la maison est un antisémite juré! Mais il ne réussit pas à dissuader sa sœur aînée de prendre un poste de secrétaire chez un médecin juif. Il ne parvient pas davantage à l'empêcher six mois plus tard d'épouser ce médecin juif qui l'emmena à Strasbourg, d'où elle ne reviendra en 1943 que brisée, à demi-morte, probablement veuve, tandis que son frère s'erronde en déclarant qu'il n'avait pas voulu cela.

Il y avait là matière à un très beau drame dont les qualités de M^lle Attenhofer, sa vivacité, sa sincérité, le sens de l'humour qu'elle allie au sens du tragique, auraient pu faire une espèce

XV^{me} JOURNÉES D'ÉDUCATION A LAUSANNE

4 et 5 mai 1945, à l'Aula du Palais de Rumine
(UNIVERSITÉ DE LAUSANNE)

Conférences pour les éducateurs des écoles, des familles et des œuvres sociales sous les auspices du Département de l'Instruction publique et de la Municipalité de Lausanne, organisées par l'Alliance de Sociétés féminines suisses, avec le concours du Cartel vaudois des Associations féminines, du Secrétariat vaudois de l'enfance et de Pro Juventute, de la Société pédagogique vaudoise et de la Société des corps enseignants secondaires.

Pour la génération de demain :

VENDREDI 4 mai à 20 heures : Conférences publiques (collecte pour frais)

Comment préparer nos filles à leur tâche de mères?
par M^lle Blanche HEGG-HOFFET, Dr ès lettres, présidente de l'Association suisse des femmes universitaires (Bernes).

Quand nos fils seront des pères
par M. le pasteur J.-H. GRAZ, directeur du Secrétariat de l'enfance et de Pro Juventute (Lausanne).

SAMEDI 5 mai dès 9 heures précises :

9 h. 00 **Introduction**
par M. le Conseiller d'Etat Paul PERRET, chef du Département de l'Instruction publique.

9 h. 30 **Préparons la vocation maternelle à l'école**
par M^lle Marguerite EVARD, Dr ès lettres, (Saint-Sulpice).

10 h. 30 **L'éducation par le père et la collaboration des parents à l'éducation**
par M. Georges CHEVALLAZ, directeur des Ecoles normales (Lausanne).

14 h. 00 **Introduction** par M. Jean PEITREQUIN, municipal (Lausanne).

14 h. 15 **Adolescents d'aujourd'hui, parents de demain**
par M. le Dr Charles JÜNOD, directeur de l'Ecole normale de Delémont et président central de la Société pédagogique romande.

15 h. 30 **Formation civique et nationale des jeunes filles**
par M^lle Julie CHAMOT, institutrice émérite (Lausanne).

PRIX DES PLACES le samedi : Fr. 2. — pour la journée complète ; Fr. 1.20 pour les membres des corps enseignants, sur présentation de la carte de légitimation. Fr. 1.20 pour la demi-journée. Entrée gratuite pour la jeunesse aux études.

tous temps la vie de société resta groupée autour de quelques personnalités féminines : c'est tout d'abord la princesse Starhemberg, bien connue chez nous, où elle vint naguère à titre de déléguée aux assemblées de la S. d. N. Toute consacrée à l'œuvre du Front patriotique, dont son fils est le chef militaire, elle a pour devise: *L'Autriche aux Autrichiens*. Malgré son patriotisme, elle n'entraîne pas l'adhésion de toutes celles qui espèrent maintenir l'indépendance de l'Autriche. La désunion règne entre les femmes, comme parmi les hommes. Les points de vue diffèrent à l'infini, aussi un vrai mouvement est-il impossible à organiser. Je m'en rends compte aux réticences prudentes avec lesquelles mes interlocutrices parlent de la princesse, que toutes déclarent belle, intelligente, cultivée, énergique, mais sur l'action de laquelle elles refusent de se prononcer.

D'autres traits me frappent dans mes conversations avec Meses Granitsch, Suzanne Clauser, Dr. Henriette Beth, ou d'autres travailleuses des domaines scientifique, juridique, pédagogique; c'est l'espèce de découragement qui se trahit dans certaines paroles, une sorte de pessimisme nihiliste qui rappelle celui de beaucoup d'intellectuels israéliites... Chose étrange, presque chacune de ces personnes s'ingénie à jeter sur telle autre dont on parle le soupçon qu'elle se rattache plus ou moins directement à la race des persécutés. Ce n'est pas seulement l'Autriche qui se sent menacée, mais plus particulièrement encore cette communauté d'intellectuels et d'artistes, naguère peu soucieux des questions de race et qui, maintenant, se désolidarise et cherche à se créer un alibi en discréditant les autres. L'instinct des presse de

se soustraire au danger, à ce danger auquel personne ne fait clairement allusion; personne, sauf celle à qui je songe aujourd'hui comme à un prophète.

Le dernier jour où je me trouvais à Vienne, je suis allée voir Eugénie Schwarzwald, à son école. J'y arrivai à midi, pour la sortie des classes. A une heure, j'attendais encore, car un défilé de parents d'élèves et d'amis de l'école empêchaient la directrice de me recevoir. Enfin, dans le vestibule où s'exerçait ma patience, fit irruption une petite personne toute ronde, avec une auréole de cheveux blancs et un visage rayonnant de franchise cordialité.

— Je m'excuse mille fois, mais ça ne fait rien, vous viendrez déjeuner chez moi, n'est-ce pas?... Encore une minute, et je suis à vous... Entrez donc par ici.

Je me trouvais dans un bureau clair, encombré de livres, de papiers, de brochures. Devant la table, une jeune fille rangeait la machine à écrire. Non loin, dans une corbeille grouillait une famille de cinq petits chiens en bas âge.

— Vite, Mademoiselle! Vous venez aussi déjeuner à la maison. Téléphonez pour un taxi. Vous descendez les chiens et vous n'oubliez pas les prospectus... Moi, j'ai encore à m'occuper de deux élèves.

M^lle Schwarzwald avait disparu, tandis que la secrétaire exécutait les ordres donnés. Quelques minutes plus tard nous étions emplies dans le taxi, parmi l'agitation de la gent canine et les mouceaux de circulaires.

— C'est pour une colonie de vacances que patronne mon école... Vous savez, c'est une école secondaire de jeunes filles que j'ai fondée avant la

guerre, en 1900, avec l'idée qu'il faut apprendre aux futures femmes de la société à s'occuper d'œuvres sociales et à s'intéresser au bien public... Oh, ces misérables chiens, ils ont défilé un des paquets!... Mademoiselle, pouvez-vous le rattracher, je vous en prie?

Tandis que la secrétaire s'appliquait à recoller les circulaires éparées dans le fond de la voiture, M^lle Schwarzwald expliquait: « Une de mes amies voulait les tuer... Elle ne voulait même pas en laisser un à la chienne. Alors j'ai pris la famille chez moi. Je viens de rendre la chienne, et j'emène les petits avec moi à l'école, parce que, le matin, ils dérangent ma vieille bonne qui est seule pour faire le ménage ».

Ainsi, sans bien savoir où l'on me conduisait, je descendis devant une maison assez belle, mais détériorée; j'entraï dans un hall à somptueux escalier recouvert d'un beau tapis fort usé. Je me chargeai de ma part de circulaires, tandis que la jeune fille et sa maîtresse faisaient façon des chiens. Toutes les portes étaient ouvertes, et soudain je me trouvais dans un vaste salon, où causaient sept ou huit personnes.

Un homme d'un certain âge, à l'air maladif et distingué, se présenta et m'accueillit en maître de céans. Sa femme survenant, il lui laissa le soin de m'introduire, à sa manière peu cérémonieuse, aux amis qui formaient la compagnie. On avait l'impression que ces gens étaient arrivés plus ou moins à l'improviste dans une maison où ils savaient trouver un couvert mis pour eux. On passa à la salle à manger où chacun prit place à sa guise autour d'une grande table ovale. La vieille cuisinière circulait, armée d'un vaste plat de poulet braisé à la viennoise, tandis

que la conversation se poursuivait sur des sujets politiques ou sociaux. Les phrases rapides échangées en allemand viennois, entre personnes qui se comprenaient à demi-mot n'avaient aucun sens à mes oreilles profanes, mais, à regarder les convives, je comprenais que des discussions passionnées retenaient leur attention, et qu'il s'y mêlait des revendications violentes, des révolutions confidentielles, des remarques humoristiques, de vrais sarcasmes.

Au bout de sa tournée, la vieille servante atteignit sa maîtresse, et dit à haute voix: « Ce matin, M. Thomas Mann a téléphoné ». Les voix se turent, tandis que M^lle Schwarzwald s'écriait: Quoi, il est ici!... Vous ne lui avez pas dit de venir? — Non, il a dit qu'il viendrait pas aujourd'hui, mais qu'il appellerait de nouveau, quand il y aurait quelqu'un à la maison ». Une excitation visible s'était emparée des convives. Un nouveau sujet de conversation les passionnait... Pendant tout le repas, et ensuite comme on prenait le café, j'eus l'impression de ne plus exister pour mon hôte.

Enfin, je m'approchai d'elle et lui rappelai mon désir de l'interviewer. Elle m'obligea de le lui répéter plusieurs fois, car elle ne voulait pas me renvoyer, et ne pouvait se résoudre à me parler. A la fin, brusquement, elle me poussa dans une sorte d'alcôve aménagée en petit salon, ferma la porte, et me déclara: « Voici ce que vous direz à votre journal: que tout ici va très bien, que les femmes viennoises sont particulièrement brillantes. Vous parlerez de la Princesse et de son action patriotique, des conférences du Kulturband organisées par Joan Jacobi, de ces maîtresses de maison admirables qui sont de vrais

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCER
ADMINISTRATION

33 professeurs
méthode
programmés
individuels
gain de temps

École LEMANIA
LAUSANNE